

L'ajustement notionnel : Un outil théorique pour l'analyse de quelques adjectifs de l'anglais contemporain

Colette RIEU
Université de Paris Est Créteil, UPEC

Introduction

Cette étude propose de présenter le fonctionnement de quelques adjectifs dont l'analyse a commencé dans le cadre d'une thèse sous la direction du regretté professeur émérite André Gauthier. Elle se situe dans le cadre de la théorie des opérations énonciatives dont les outils permettent de rendre compte des marqueurs en fonction des contextes dans lesquels ils s'inscrivent. Ceci explique que les exemples du corpus, tous extraits ici du British National Corpus, (et traduits par Catherine Mazodier, Maître de conférence en linguistique anglaise à l'institut d'études anglophones Charles V) seront inscrits dans un contexte relativement large. Ce contexte sera systématiquement étudié dans le détail. Cette étude du contexte est nécessaire pour parvenir à dégager une formalisation du mécanisme dont les adjectifs relèvent.

Je commencerai par délimiter le champ d'étude choisi. Il n'est pas question en effet de proposer une étude de l'ensemble des adjectifs de l'anglais contemporain mais d'une petite classe d'adjectifs dont le fonctionnement est remarquable et pertinent par rapport au concept d'ajustement.

Il s'agira ensuite de caractériser les collocations composées d'un adjectif et d'un nom, en analysant en particulier le fonctionnement des noms et leur orientation modale.

L'observation détaillée des contextes dans lesquels ces collocations s'inscrivent nous permettra de dégager les stratégies énonciatives mises en place dans chaque cas.

Ces stratégies seront ensuite formalisées avec les outils linguistiques qu'offre la théorie des opérations énonciatives.

1. Présentation du champ d'étude

1.1. *Adjectifs en pré-modification stricte*

- (1) I think there's one crucial difference between us and you and that is we recognise that that isn't just an asset it is a person's home a person's home, that's so important and just to talk about it as if it is something else, just some petrified lump of cattle, petrified lump of stock money that was doing no good whatsoever, is a *nonsense* and I think most of us would agree that it is a *complete and utter nonsense*¹.

St. Lukes School Council meeting (Public/institutional)

- (2) When will work on the railroad be complete?²

Longman Dictionary of Contemporary English

La première caractéristique des adjectifs que nous étudions est d'être en pré-modification stricte. Il n'est pas possible de gloser la collocation *complete and utter nonsense* de l'exemple (1) par **the nonsense is complete and utter*. La place des adjectifs ne peut être qu'avant le nom. L'appellation de pré-modification stricte a été choisie pour éviter la confusion entre le terme français « attribut » qui s'oppose à « épithète » et l'anglais « attributive », ce dernier signifiant justement que l'adjectif ne peut être placé qu'avant le nom.

L'exemple (2) se différencie du (1) puisque l'adjectif *complete* est cette fois placé après le verbe copule *be*. Selon la position syntaxique de l'adjectif, il n'a pas le même sens et de ce fait pas le même fonctionnement :

-
1. « Je crois qu'il y a une différence cruciale entre vous et nous : nous, nous reconnaissons que ce n'est pas un bien comme un autre, c'est le domicile de quelqu'un, son domicile, et ça c'est très important, et le fait d'en parler comme si c'était autre chose, comme si c'était une sorte de masse compacte formée de têtes de bétail ou d'actions en bourse qui n'a aucun effet bénéfique, c'est une absurdité, et je crois que la plupart d'entre nous seraient d'accord pour dire que *c'est complètement, totalement absurde* ».
2. « Quand est-ce que les travaux sur la voie ferrée seront terminés ? ».

Après *be*, en (2) l'adjectif permet simplement d'attribuer la propriété *complete* au groupe nominal *the railroad* ; le nom *railroad* et ce qu'il désigne sont stables du point de vue de ce à quoi ils renvoient. La référence du nom *railroad* n'est pas remise en cause. L'énonciateur ajoute à ce que désigne déjà le nom *railroad*, une voie ferrée, une propriété que l'on peut paraphraser par *finished, ended* (finie ; terminée). Cette propriété ne fait pas a priori partie de ce que le nom *railroad* désigne. L'énonciateur aurait pu de la même manière qualifier cette voie ferrée par d'autres propriétés telles que *straight* ou *winding* (droite ; sinueuse). Ainsi, lorsque l'adjectif est placé après le nom en anglais, on peut conclure qu'une propriété « extérieure », distincte du domaine de référence du nom lui est ajoutée.

En revanche lorsque l'adjectif est en pré-modification stricte, comme dans l'exemple (1) le nom n'est pas qualifié de la même manière. *Nonsense* n'est pas qualifié de *complete* comme *railroad* en (2). Il n'est pas question d'une « absurdité », à propos de laquelle l'énonciateur viendrait simplement ajouter qu'elle a en plus telle ou telle propriété. Il est d'ailleurs remarquable qu'un nom comme « absurdité » ne puisse pas être qualifié d'une grande variété de propriétés comme peut l'être la voie ferrée de l'exemple (2). Dans le cas de cette collocation *complete nonsense* l'adjectif permet autre chose que la simple attribution d'une propriété à un nom déjà stable du point de vue de sa référence.

Le contexte de l'exemple (1) le montre bien, avec la reprise du nom *nonsense*. La collocation adjectif + nom s'inscrit dans le cadre d'une reformulation. Il est ainsi question d'un mécanisme de recherche de définition du nom sur lequel l'adjectif porte.

Les deux adjectifs en pré-modification stricte dans la deuxième occurrence de *nonsense* permettent ainsi à l'énonciateur de redéfinir l'absurdité dont il est question, celle qui consiste à complètement déconsidérer le domicile des gens. On peut gloser par « faire cela est vraiment, complètement, totalement ce que l'on peut appeler une absurdité ». Les adjectifs *complete* et *utter* agissent sur « l'idée que l'énonciateur se fait du référent du nom ». Ils permettent à l'énonciateur de construire une adéquation avec cette idée, « une superposition avec l'idée qu'on se fait du référent du nom » (Je cite André Gauthier dans son cours d'agrégation 1992).

C'est ce fonctionnement de l'adjectif qui est l'objet de cette étude, et non celui où l'adjectif ne joue pas sur la définition du nom. Les adjectifs qui peuvent relever de ce fonctionnement forment une classe homogène qui doit être distinguée des classes d'adjectifs classiques

telles qu'on les trouve chez Quirk ou dans le *Longman Dictionary of Contemporary English* (ci-après LDCE) par exemple.

Le jeu sur la définition du nom ne se rencontre que lorsque les adjectifs sont en pré-modification stricte. Pour autant, tous les adjectifs classés <A> (= *Attributive only*) par le dictionnaire ne relèvent pas de ce jeu particulier sur la définition du nom qui nous intéresse ici. Prenons les exemples du dictionnaire :

(3) a *main road* ou an *indoor swimming pool*

Il n'est certes pas possible de gloser par **the road is main* ou *the swimming pool is indoor*, de même qu'il n'était pas possible de gloser *complete nonsense* par **the nonsense is complete*. Le mode d'attribution des propriétés *main* ou *indoor* n'est pas non plus aussi simple que dans le cas (2) *the railroad is complete*. En effet, ces adjectifs classés <A> par le dictionnaire qualifient de manière complexe les noms *road* et *swimming pool*. Ce mode de qualification peut être formulé par une grande variété de gloses allant de *a main road is a road which is considered more important than other roads* (une route principale est une route considérée comme plus importante que d'autres routes) ou *an indoor swimming pool is a swimming pool situated inside a building* (une piscine en intérieur est une piscine située dans un bâtiment). Autrement dit, il ne s'agit pas d'une attribution simple de la propriété *main* ou *indoor* aux noms *road* ou *swimming pool*.

Pour autant, ce qui différencie ces adjectifs <A> des adjectifs qui font l'objet de notre étude, c'est que l'adjectif ne permet pas à l'énonciateur de jouer sur la définition du référent du nom *road* ou *swimming pool*. Cet adjectif a beau être en pré-modification stricte comme *complete* dans *complete nonsense*, il ne fait en fin de compte qu'attribuer une propriété extérieure, distincte de ce que désigne le nom.

Toutes les collocations composées d'un adjectif en pré-modification stricte et d'un nom ne relèvent donc pas du fonctionnement décrit dans cette étude. Nous nous intéressons aux exemples où l'énonciateur joue sur ce que désigne le nom lui-même. L'adjectif lui permet de signaler ce jeu et de construire une « superposition avec l'idée qu'on se fait du référent du nom ».

1.2. Adjectifs intensifieurs

Ce mécanisme de superposition exacte entre les propriétés que l'énonciateur associe au nom et ce qu'il désigne rappelle le fonctionnement des intensifieurs, avec lesquels les adjectifs de cette étude ont souvent été classés.

Il n'est en effet pas faux de dire que *complete* and *utter nonsense* permettent d'intensifier le nom *nonsense*.

Cependant il existe d'autres adjectifs qui relèvent de cette même analyse, mais qui pourtant se différencient du fonctionnement en jeu dans l'exemple (1) :

(4) The flood was a *terrible* disaster—hundreds of people died³.

(4') The party was an *absolute* disaster—the guests got all drunk and started fighting with each other⁴.

LDCE

Dans ces deux exemples, les adjectifs *terrible* et *absolute* permettent bien d'intensifier le nom *disaster*. Pour autant, l'adjectif *terrible* ne relève pas du même mécanisme que l'adjectif *absolute*. Le référent du nom *disaster* n'est pas remis en cause ; il est qualifié de *terrible*, et c'est cette qualification qui ajoute à *disaster* une idée d'intensité. *Terrible* qualifie le nom *disaster* sans jouer sur la définition même du nom. A l'inverse, *absolute* intervient dans un contexte où l'énonciateur reconstruit la définition des propriétés qu'il associe au mot *disaster*. Il va même jusqu'à superposer deux désignations a priori opposées, à savoir *party* et *disaster*. Le rôle de l'adjectif consiste bien à intervenir sur la construction des propriétés que l'énonciateur associe au mot *disaster* dans ce contexte particulier.

Ainsi, seul l'adjectif *absolute* a un fonctionnement semblable à celui de *complete* dans la collocation *complete nonsense*. Tous les intensifieurs ne relèvent pas du même mécanisme et par conséquent le renvoi à l'intensité ne saurait servir de seule analyse du fonctionnement de *absolute* et *complete* dans les exemples que nous avons analysés.

La liste qui suit contient d'autres exemples où *absolute* et *complete* fonctionnent de la manière étudiée, ainsi qu'un exemple où l'adjectif *perfect* a cette même particularité. Ces quelques exemples

3. « Le déluge fut une catastrophe terrible – des centaines de personnes périrent. »

4. « La fête fut une véritable catastrophe – les invités se saoulèrent et commencèrent à se battre. »

supplémentaires permettront de dégager les caractéristiques des contextes d'apparition du fonctionnement particulier des adjectifs.

- (5) He explained: 'It is all too easy to make some apparently innocent, well-intentioned remark which is immediately seized upon by the press who love to hear guest speakers make a *complete fool* of themselves.'⁵

Today, London, News Group Newspapers Ltd, 1992

- (6) Asked to stand guard over good or treasure, they would good-naturedly hand everything over to a *perfect stranger*⁶.

Myths, gods and fantasy: a sourcebook, 1992
Pamela Allardice, Bridport, Dorset, Prism Press

- (7) Union leaders, given the grim news at a meeting in London, called it an '*absolute disaster*'.⁷

The Daily Mirror, London, Mirror Group Newspapers, 1992

2. Caractéristiques des contextes

2.1. *Source énonciative explicite*

Il est remarquable que la source de la collocation *complete and utter nonsense* est clairement identifiée grâce à *most of us* dans l'exemple (1) ; en (5) c'est *the press* qui constitue explicitement l'origine de *complete fools*. Dans l'exemple (7) ce sont les « dirigeants syndicaux » qui qualifient, on le voit avec « *called it* », une nouvelle apprise lors d'une réunion, d'« *absolute disaster* ». Quand au nom *stranger* en (6), il ne peut se définir que par rapport à une origine énonciative dans le cadre d'une situation particulière. Ici cette origine est identifiée au narrateur.

La source énonciative apparaît ainsi en surface et elle peut s'opposer à d'autres origines (voir *crucial difference between us and you* dans l'exemple 1). Le jeu sur la définition de ce que le nom désigne se fait donc toujours avec une origine facilement identifiable.

5. « Il a dit : "Il est bien trop facile de faire une remarque apparemment innocente et bien intentionnée, qui sera immédiatement reprise par la presse qui raffole de voir les invités *se ridiculiser complètement*". »

6. « Lorsqu'on leur demandait de veiller sur quelque marchandise ou trésor, ils donnaient tout sans se méfier à *un parfait inconnu*. »

7. « Les dirigeants syndicaux, ayant appris la triste nouvelle lors d'une réunion à Londres, l'ont qualifiée de *désastre absolu*. »

Cette origine se pose explicitement comme source de l'opération dont l'adjectif est la trace.

2.2. *Domaine qualifié et orientation modale*

L'autre caractéristique de ce fonctionnement des adjectifs en pré-modification stricte est que les noms sur lesquels l'adjectif porte appartiennent au domaine qualifié, avec une valuation appréciative négative. C'est le cas de *nonsense*, *fool* ou *disaster*. Il y a aussi une valuation appréciative avec le nom *stranger*. Cette orientation modale est construite par le contexte. Elle est bien négative comme le montre l'opposition avec l'adverbe *good naturedly* en (6).

Ces quelques exemples montrent une caractéristique valable pour toutes les collocations composées d'un adjectif en pré-modification stricte et d'un nom qui permettent un jeu sur la définition du référent du nom.

2.3. *Mécanisme de tri de propriétés*

Il est également remarquable que dans tous les exemples, on trouve au voisinage de l'adjectif et du nom, des mécanismes de choix, de tri, d'exclusion, de contraste entre différentes propriétés. En (1) les propriétés que l'énonciateur, identifié par *most of us*, associe au nom *nonsense* sont citées dans le contexte : *talk about it as if it is some petrified lump of cattle...of stock money* (« parler du logement des gens comme si c'était un tas inerte de têtes de bétails et d'actions sans valeur ») et elles contrastent avec d'autres, à savoir *a person's home, so important* (« le domicile de quelqu'un, si précieux »). L'énonciateur donne ainsi une définition du référent du nom sur lequel porte l'adjectif par un mécanisme d'exclusion et de contraste entre différentes propriétés.

Dans le contexte de l'exemple (5), on observe ce même jeu d'opposition et de contraste entre les « remarques naïves ou bienveillantes » et la qualification d'« imbécile fini » choisie par l'énonciateur pour décrire les gens qui produisent ces « remarques ». On observe ainsi que l'adjectif sélectionne la propriété *fool* et exclut les propriétés liées à la naïveté et à la bienveillance.

Nous avons vu pour expliquer l'orientation modale du nom *stranger* qu'il y a aussi dans ce contexte un jeu dans cet exemple sur les propriétés qui coïncident avec la notion *stranger*, et celles qui ne

coïncident pas avec la désignation, à savoir les propriétés mentionnées par les termes *good naturedly* ou *treasure*.

L'explicitation de la source énonciative, l'appartenance du nom au domaine qualifié et le contexte mentionnant un tri de propriétés sont trois conditions nécessaires au fonctionnement particulier illustré ici. Il va s'agir de formaliser ce fonctionnement dans le cadre de la théorie des opérations énonciatives.

3. Formalisation du fonctionnement des adjectifs

3.1. *Notion*

Les adjectifs étudiés signalent un jeu sur ce que l'énonciateur entend exactement par les noms *nonsense*, *stranger*, *disaster*, ou *fool*. L'adjectif est donc la trace d'un travail sur le mode d'appréhension de la désignation qui le suit, ce travail s'effectuant par un énonciateur identifié dans le cadre d'un contexte particulier. Le mode d'appréhension des désignations dépend d'un jeu sur les propriétés qui sont associées aux noms.

Ainsi, les adjectifs du corpus structurent, organisent les propriétés du nom selon le système de référence propre à chaque énonciateur. Or l'ensemble des propriétés qu'un énonciateur associe à un mot correspond à la définition du concept de notion dans la Théorie des Opérations Énonciatives. Dans chacun des contextes étudiés, en fonction des situations d'énonciation, l'adjectif participe à la construction de la notion sous-jacente au nom. Il reste à définir le mécanisme de structuration de la notion dont l'adjectif est la trace.

3.2. *Haut-degré*

Dans la théorie des opérations énonciatives, il existe le concept de haut-degré. On pourrait croire que les adjectifs de notre étude renvoient au haut-degré de la notion sur laquelle ils portent, le haut-degré renvoyant à une appréciation de l'énonciateur sur une échelle de valeurs, lui permettant de sélectionner le degré maximum, ou un degré élevé, sur cette échelle de valeurs.

Cet outil n'est pourtant pas le plus adéquat pour formaliser l'étude des adjectifs de notre échantillon. En effet ce sont les adjectifs dits intensifs ou intensifieurs, qui indiquent par définition le haut-degré. Nous avons vu en 1.2 que les intensifieurs ne fonctionnent pas comme les adjectifs de notre étude car ils ne jouent pas sur la définition même

du nom. Ainsi pour formaliser le fonctionnement des adjectifs de notre étude, le renvoi au haut degré ne saurait suffire.

3.3. *Intégrité et ajustement notionnel*

Dans la mesure où les adjectifs indiquent la coïncidence parfaite entre des propriétés et une désignation, ils peuvent être glosés par des expressions du type « une absurdité pure », « un pur imbécile », ou encore « une pure catastrophe ». Ils indiquent donc que les notions sous-jacentes aux noms sont envisagées dans leur pureté et dans leur intégrité. On pourrait donc croire que ces adjectifs sont la trace de la construction d'une intégrité notionnelle dont ils seraient les marqueurs.

Cependant, nous avons observé que l'adjectif intervient dans des contextes où apparaît un tri par contraste de propriétés. Si l'adjectif permet d'aboutir à une intégrité notionnelle, ceci se fait par le biais d'une autre opération, qui consiste à sélectionner un certain nombre de propriétés et en exclure d'autres. Les propriétés sélectionnées sont jugées comme étant conformes à « ce que l'énonciateur entend par » la désignation du nom, et les autres sont exclues.

Plus que des marqueurs d'intégrité notionnelle, les adjectifs sont donc plutôt des marqueurs d'ajustement notionnel, l'ajustement se définissant comme un mécanisme permettant de « rendre un objet conforme à un étalon ». L'adjectif permet de rendre adéquat à la désignation choisie un certain nombre de propriétés par exclusion de propriétés jugées non-conformes. Ce tri des propriétés selon conformité à un étalon dépend de la source énonciative et du contexte. L'adjectif permet de rendre les propriétés notionnelles sous-jacentes aux noms conformes à un étalon, c'est-à-dire à un mode particulier d'appréhension de la réalité.

Cette construction est rendue possible grâce aux particularités des notions, telles qu'Antoine Culioli les a caractérisées dans un extrait de son cours de DEA 83-84 (1985 : 36) : il n'y a pas « de correspondance terme à terme entre la notion et la désignation. Il y a toujours du “jeu” du “mou”. » Il n'y a pas de coïncidence entre une désignation et les propriétés sous-jacentes à cette désignation. Par conséquent, si les adjectifs peuvent intervenir dans la construction des notions sous-jacentes au nom, c'est grâce à cette absence de coïncidence et de correspondance entre la notion et les propriétés qui la constituent. Ce hiatus possible entre désignation et propriétés se matérialise en fonction des variations de situation et d'énonciateur. En effet, une

même désignation ne correspondra pas à une même notion dès lors que la situation d'énonciation variera. Dans la mesure où l'adjectif construit une « superposition exacte avec l'idée qu'on se fait du référent du nom », l'opération dont il est la trace consiste à faire coïncider et correspondre la désignation et la notion sous-jacente au nom. L'adjectif permet de jouer sur le hiatus inhérent à la notion en privilégiant les propriétés que tel ou tel énonciateur juge conformes ou non à ce qu'il entend par le référent du nom.

L'outil de l'intégrité notionnelle est ainsi finalement laissé de côté au profit du concept d'ajustement notionnel pour formaliser le fonctionnement des adjectifs. L'analyse de cet ajustement dont l'adjectif est la trace peut être encore précisée grâce à d'autres outils de la théorie des opérations énonciatives.

3.4. *Ajustement et structuration du domaine notionnel*

Le domaine notionnel est une représentation des notions, qui permet de distinguer plusieurs zones : un intérieur, qui rassemble les propriétés jugées conformes à ce que l'énonciateur entend par la notion en question, et une zone extérieure qui regroupe les propriétés que l'énonciateur juge comme ne coïncidant pas avec son mode d'appréhension de la notion en question.

On pourrait au premier abord postuler que l'ajustement dont les adjectifs sont la trace permet à l'énonciateur de construire un « intérieur » ; par exemple avec *complete nonsense*, on pourrait poser que l'énonciateur trie toutes les propriétés qu'il juge conformes à la définition de *nonsense* pour construire l'intérieur d'un domaine notionnel associé à la notion *nonsense* et qu'il rejette les autres propriétés à l'extérieur de ce domaine.

Cependant, dans la théorie des opérations énonciatives, la structuration du domaine notionnel prend en compte également l'idée d'un centre à l'intérieur du domaine, qui correspond à ce que l'énonciateur juge comme étant une « bonne valeur », une valeur « souhaitable ». Ce concept de centre montre que le mécanisme d'ajustement notionnel en jeu avec les adjectifs est plus complexe.

En effet, l'observation des contextes des exemples a montré la confrontation et les contrastes entre les sources énonciatives et les propriétés triées. Or, un retour aux observables montre que dans tous les exemples, les propriétés sélectionnées par l'adjectif ne sont justement pas les propriétés jugées comme étant « souhaitables » par

l'énonciateur. Autrement dit, il ne s'agit pas d'emblée pour l'adjectif de construire l'intérieur d'un domaine notionnel.

Au contraire, l'adjectif sélectionne des propriétés rejetées par l'ensemble du contexte : en (1), *complete and utter nonsense* renvoie à toutes les propriétés que l'énonciateur identifié au narrateur souhaite écarter de son discours, à savoir la déconsidération par certains des biens immobiliers des gens. L'objet de son discours correspond aux propriétés inverses de celles qui sont sélectionnées par l'adjectif. Le narrateur cherche à privilégier sa propre définition du logement des gens *a person's home... so important*, le domicile d'une personne, répété deux fois.

Finalement, et contrairement à ce que l'on pouvait croire, ce qui correspond au centre du domaine notionnel, à la valeur normale et souhaitable construite par l'énonciateur, ce ne sont pas les propriétés sélectionnées par l'adjectif. L'ajustement dont l'adjectif *complete* est la trace relève donc d'un mécanisme de construction d'un intérieur centré sur ce que l'énonciateur considère comme la bonne valeur, la valeur souhaitable, dans cet exemple « *it's a person's home* » et les propriétés sélectionnées par l'adjectif sont jugées comme non-conformes à cet intérieur, et constitue de ce fait une zone « extérieure ».

Cette analyse rejoint dans une certaine mesure une analyse faite par Claude Charreyre dans les cahiers Charles V n° 8 (1986 : 177) à propos du français et des expressions comme « un imbécile fini » où elle écrivait : « la qualification par *infini* ou *fini* dépend [...] de la valuation associée à la propriété à laquelle on réfère [...]. Ainsi un menteur/poltron/paresseux/imbécile peut être qualifié de *fini* à l'exclusion d'*infini*. La propriété qualifiée par *fini* joue le rôle d'extérieur d'un domaine notionnel dont l'intérieur est la propriété souhaitable. »

Il n'y a pas dans cette étude de comparaison équivalente à celle que fait l'auteur sur *fini* ou *infini*, mais le mécanisme en jeu avec *complete* ou *utter* est semblable.

Cette formalisation en termes de structuration et d'ajustement du domaine notionnel est valable pour les autres exemples qui servent ici d'échantillon. Les propriétés qualifiées par les adjectifs *complete*, *perfect* ou *absolute* constituent l'extérieur d'un domaine notionnel. Les propriétés que l'énonciateur considère comme souhaitables en constituent l'intérieur et elles apparaissent explicitement en contexte : en (5) ce sont les remarques innocentes et bien intentionnées, en (6)

les marchandises ou les trésors sur lesquels il faut veiller, ou en (7) les bonnes nouvelles souhaitées et attendues par les délégués syndicaux.

Conclusion

Chaque contexte est particulier mais à chaque fois les adjectifs en pré-modification stricte signalent un ajustement, un tri de propriétés par rejet des propriétés sélectionnées par l'adjectif. Cet intérieur devient l'extérieur de tout ce qui n'est pas considéré comme adéquat à la situation par l'énonciateur. Cette opération aboutit à la construction d'un nouvel intérieur, d'un mode d'appréhension homogène, compact, sans altérité, à la fois des propriétés rejetées et exclues, et de celles qui constituent l'intérieur du domaine notionnel.

En guise de conclusion je dirais que je serai toujours complètement, absolument, totalement reconnaissante à feu mon professeur et directeur de thèse André Gauthier de m'avoir aidée dans cette étude, dont on peut encore se servir pour analyser d'autres adjectifs comme *total*, *sheer*, *proper*, *thorough*, etc ainsi que pour l'analyse d'adverbes telles celles menées dans le cadre du groupe de recherche LIDIL12 à Créteil sur *actually* entre autres adverbes de discours.

BIBLIOGRAPHIE

- CHARREYRE Claude, 1986, « Impossible d'entrer, impossible de sortir », *Cahiers Charles V*, n° 8, *Lignes de Partage*, Université Paris VII, Centre National des Lettres, p. 171-191.
- CULIOLI, Antoine, 1985, *Notes du séminaire de D.E.A.*, 1983-1984, D.R.L., Paris VII, Poitiers, disponible en ligne dans les ressources du site www.enonciation.com.
- GAUTHIER, André, 1995, « Délimitation et modulation qualitative dans quelques emplois de "of" », *Cahiers Charles V*, n° 19, *Linguistique et didactique*, Université Paris VII, p. 93-109.
- QUIRK Randolph *et al.*, 1985, *A Comprehensive Grammar of the English Language*, New York, Longman.